



Fondatrice/curatrice
Leïla FARAOU

Propos de Leïla FARAOU recueillie par Tzveti Tocheva entre 2007 et 2008

“Bien entendu, tu te doutes, que parler de retour dans le temps veut dire de façon imminente parler d’une passion avant tout. Et cette passion s’est transformée pour moi en métier. Melehi, Belkahia, Chebâa, Bennani, Cheffaj, Benaïssa... la liste n’en finit plus ces noms qui ressortent lorsque l’on retourne dans les années 70 faisaient partie d’un cercle pour ainsi dire amicale. Ce sont ces rencontres entre amis qui m’ont poussé à ouvrir l’espace, soutenue par mon mari à l’époque, qui m’a fait à vrai dire introduire, ouvrir les yeux pour ce qui allait être l’aventure de la Galerie NADAR. Maintenant pour expliquer d’où vient le nom, (...) « nadar » de l’arabe signifie « l’opinion par la vue ». (...) Ainsi, nous avons ouvert en 1974. Ces artistes, aujourd’hui nommés pionniers de l’abstraction marocaine, n’étaient que jeunes artistes, pleins de dynamisme, de fraîcheur, de brillantes idées. Il y avait chez eux cette vie qui m’a animée et qui a fait qu’aujourd’hui j’en parle, (...) avec autant de passion. J’ai en quelque sorte assisté à cette éclosion de l’art au Maroc et j’en garde précieusement la mémoire et le privilège d’avoir été un lieu qui a accueilli leurs débuts (...) Ce rôle de découvrir un potentiel créateur, de prendre le risque de l’exposer et de contribuer à sa mise en relation entre public et acheteur, n’existait pas alors à Casablanca, (...).

La conception d’une galerie était de se faire un carnet d’adresses de gros acheteurs qui sont à la recherche de noms reconnus. J’ai voulu faire le contraire, que ce soit à partir de mes positions de médiateur habile que l’artiste devient de renom, recherché et, en revanche, nous étions les deux gagnants et c’est ce qui s’est passé : ceux qui ont fait l’histoire de l’art contemporain au Maroc sont passés, à leurs débuts, par la Galerie Nadar.

Le marocain, (...) n’a tout simplement pas l’habitude et cela se transmet par le milieu. Beaucoup sont malheureusement trop dans les modes, la jeunesse surtout, mon appel serait tout simplement, venez, rentrez et posez des questions, sans la curiosité un regard ne peut pas exister. Ceci, non seulement pour le public marocain, c’est valable aussi bien ailleurs. Je ne suis pas adepte d’une historicité qui doit être toujours à l’ordre du jour, mais je crois toujours aussi fort que sans connaître son passé, personne ne peut ouvrir l’œil pour son présent. Il y a des fois de toutes petites choses qui semblent sans valeur, moi je les garde, je suis comme ça, chaque objet a sa mémoire et il nous la faut pour nous connaître

50 ans de la Galerie NADAR

- Première exposition -
Impressions à Nadar
Du 23 avril au 21 mai 2025

- Deuxième exposition -
Du 2 juillet au 30 juillet 2025
- Troisième exposition -
Du 17 septembre au 15 octobre 2025

- Quatrième exposition -
Du 29 octobre au 19 novembre 2025
- Dernière exposition -
Du 10 décembre 2025 au 14 janvier 2026



Une histoire d’art, d’héritage et de transmission

Depuis 1974, la galerie Nadar accompagne les grandes mutations de l’art contemporain au Maroc. Première femme marocaine et musulmane à exposer des artistes marocains à Casablanca, elle a vu défiler sur ses cimaises les noms les plus emblématiques : Agueznay, Belkahia, Chabâa, Chaïbia, Kacimi, Melehi, ... mais aussi de nombreux artistes venus d’ailleurs - du Japon, d’Irak, de France ou de Cuba.

Derrière cette aventure, il y a l’intuition et la sensibilité d’une femme. Leïla Faraoui, passionnée de littérature, de création et de liberté, a transformé un rêve personnel en un projet culturel durable. Avec son regard affûté, elle a su repérer des artistes essentiels, instaurer des complicités sincères et poser les bases d’un lieu où la création pouvait pleinement s’exprimer. Au cœur de cet engagement, une conviction forte : l’art doit être vu et partagé. C’est cette idée qui l’a conduite à s’intéresser très tôt aux techniques d’impression artistique, sérigraphie, lithographie, gaufrage, gravure... Ses multiples visites au Moussem d’Asilah dès 1978 nourrissent sa vision. Elle initie alors une série d’éditions originales, associant parfois plasticiens et poètes, faisant de l’impression un acte éditorial et artistique à part entière.

L’exposition Impressions à Nadar explore cette dimension encore peu mise en lumière : celle de l’empreinte. Empreinte du geste de l’artiste, empreinte de l’encre sur le papier, mais aussi trace d’un dialogue entre art, édition et transmission.

Une empreinte qui est aussi celle de Nadar elle-même - de son engagement constant, de son travail de terrain, et d’un parcours construit avec passion par Leïla Faraoui, pionnière déterminée dont la vision a durablement marqué le paysage artistique marocain.

En 2025, la galerie Nadar célèbre un demi-siècle de création et d’engagement pour l’art, à travers un cycle d’expositions rendant hommage aux artistes, aux archives et à l’histoire d’un lieu devenu emblématique de la scène artistique au Maroc, à travers des œuvres imprimées et des archives rares, elle retrace une histoire.

Un ouvrage anniversaire paraîtra à l’occasion de la dernière exposition. Ce recueil réunira les travaux des artistes exposés, une sélection d’archives rares de la galerie, ainsi qu’un récit visuel et critique retraçant son histoire à travers les choix curatoriaux et les éditions qui ont jalonné ces cinquante années d’activité. Une mémoire imprimée, pour célébrer l’héritage de la galerie Nadar et ses liens durables avec la création contemporaine.

Artistes présentés dans le cadre de l’exposition
“Impressions à Nadar”

Malika AGUEZNAY, Ghayath AKHRASS,
Joëlle ARNUT HANEBALI, Farid BELKAHIA,
Karim BENNANI, Ahmed BEN YESSEF,
Abdelilah BOUOUD, Mohamed CHABÂA,
David DE ALMEIDA, Mohamed DRISSI,
Mohamed HAMIDI, Abdellah HARIRI,
Mohamed KACIMI, Mohamed MELEHI,
El Houssaine MIMOUNI, Abdellah SADDOK,
Abbès SALADI, Hector SAUNIER,
Shu TAKAHASHI.



MELEHI

Peintre, designer et théoricien, Mohamed Melehi (1936-2020) est l'une des figures majeures de la modernité artistique marocaine. Sa célèbre "vague" colore les cimaises de Nadar dès les premières décennies. À travers ses multiples collaborations avec la galerie, Melehi participe à une dynamique d'édition artistique et de démocratisation de l'art portée par Leïla Faraoui. Membre de l'École de Casablanca, il prend part au cycle d'expositions Manifeste Présence Plastique en 1969. Il est également fondateur de la revue *Intégral*. Il crée le logo et la typographie de Nadar en 1974, et y expose en 1975, 1982 et 2006.

AGUEZNAVY

Née en 1938, Malika Agueznavy est la première femme à prendre part au groupe de l'École de Casablanca, Malika Agueznavy est une plasticienne polyvalente, alliant peinture, sculpture et gravure avec passion et maîtrise. Elle crée une œuvre organique, inspirée par les formes marines et les algues, motif qu'elle décline depuis plus de cinquante ans. Initiée à la gravure à Asilah dans les années 1980 par des maîtres, elle y a établi un lien durable avec cet art, participant chaque année au Moussem d'Asilah. La galerie Nadar accompagne son travail depuis ses débuts, valorisant notamment sa contribution dans le champ de l'estampe contemporaine.

BELKAHIA

Pionnier de l'art moderne au Maroc, Farid Belkahia (1934-2014) développe une œuvre singulière, ancrée dans la mémoire des formes et des matières. À partir des années 1970, il explore le cuir, les pigments naturels et les symboles vernaculaires dans une démarche résolument décoloniale. Membre actif de l'École de Casablanca, il participe à la revue *Souffles* et au cycle d'expositions Manifeste Présence Plastique en 1969. Il a exposé à plusieurs reprises à la galerie Nadar, y trouvant un écho fidèle à son engagement esthétique et intellectuel.

CHABÂA

Peintre, graveur et théoricien, Mohamed Chabâa (1935-2013) est l'un des cofondateurs de l'École de Casablanca. Il figure parmi les pionniers de l'art moderne au Maroc. Son œuvre, nourrie par les signes et les rythmes de la culture populaire, interroge l'abstraction dans une quête d'identité visuelle. Marqué par l'art informel et l'abstraction, il développe un langage singulier. Il prend part au cycle d'expositions Manifeste Présence Plastique sur la place Jemaa el Fna et sur la place du 11 Novembre à Casablanca en 1969. À la galerie Nadar, il a trouvé un espace de dialogue et d'expérimentation, notamment à travers l'édition d'œuvres imprimées.

HAMIDI

Né en 1941, Mohamed Hamidi est cofondateur du mouvement de l'abstraction pensé depuis le Maroc et figure majeure de l'art contemporain marocain, Mohamed Hamidi explore l'abstraction avec une énergie vibrante, nourrie par les traditions populaires et les langages modernes. Membre de l'École de Casablanca, il participe au cycle d'expositions Manifeste Présence Plastique en 1969. Il a exposé à Nadar, marquant la galerie par des œuvres imprimées qui prolongent son travail sur la couleur, le rythme.

KACIMI

Peintre-poète au geste ample et à la pensée engagée, Mohammed Kacimi (1942-2003) conjugue abstraction et écriture dans une œuvre traversée par la spiritualité, la parole et le silence. Il est une figure importante de l'art marocain contemporain. Découvert dans les années 1960, il s'impose rapidement sur la scène artistique, avec des œuvres minimalistes. Ses nombreuses expositions à Nadar ont marqué les esprits par leur intensité et leur dimension humaniste, affirmant la galerie comme un lieu d'expression libre et de réflexion.

SADDOUK

Né en 1950 Abdallah Saddouk est une figure discrète mais essentielle de la scène contemporaine marocaine, il développe un langage plastique sensible, au croisement de la figuration et de la suggestion. Les œuvres de Saddouk, enracinées dans la culture berbère saharienne, sont résolument modernes. Paysagiste abstrait, il est également sculpteur, sur bois, sur métal et sur pierre. Régulièrement invité par la galerie Nadar, il y a tissé une relation de fidélité et de confiance, inscrivant son œuvre dans une histoire collective de l'art au Maroc.

TAKAHASHI

Artiste japonais (1930-2019) à l'univers poétique et contemplatif, Shu Takahashi développe dès les années 1950 une œuvre singulière, entre abstraction organique et spiritualité visuelle. Formé à la Musashino Art University de Tokyo, il séjourne à Rome dans les années 1960 où il affine un langage plastique épuré, influencé par l'art antique et l'architecture italienne. Son passage à la galerie Nadar marque une rencontre rare, unie par la sensibilité du geste et la délicatesse de l'impression. Invité au Moussem d'Asilah, il explore l'estampe avec sobriété et profondeur.